

# FIGURE DE SAINT

→ **SAINTE THERESE DES ANDES** / SAINTE PATRONNE DES PENTATHLETES

## I / BIOGRAPHIE

Juana (Juanita) Enriqueta Josefina de los Sagrados Corazones Fernández Solar dite Thérèse des Andes, est née le 13 juillet 1900 à Santiago du Chili, d'une famille nombreuse, chrétienne et aisée (son père est propriétaire d'une grande propriété agricole). Ses parents, Miguel Fernandez et Lucia Solar, ont eu sept enfants : Lucia, Miguel, Luis, Juana (qui mourut en bas âge), Rebeca, Ignacio et Juanita. Elle est baptisée deux jours après sa naissance. À partir de l'âge de 6 ans, elle accompagne sa mère tous les jours à la messe, et fait sa première communion en septembre 1910. Dès lors, elle s'efforcera de communier tous les jours.

Dès 1907, elle pratique quotidiennement la récitation du rosaire, et s'évertue à dominer son caractère vif en se rendant disponible aux autres, et aux pauvres en particulier. Thérèse est une jeune fille tout à fait ordinaire, pratiquant le sport, surtout la natation et l'équitation. Elle apprécie les études qu'elle fait au collège des religieuses du Sacré-Cœur, et elle aide à la vie de la maison. Toutefois, sa santé chancelante donne de gros soucis à sa famille. Elle est régulièrement malade durant son adolescence. À l'âge de 14 ans, elle doit être opérée d'une appendicite (opération délicate et risquée à l'époque). C'est à ce moment qu'elle découvre Histoire d'une âme, récit autobiographique de la carmélite française Thérèse de Lisieux. Juanita (Thérèse) rédige elle aussi un journal qu'elle intitulera « Histoire de la vie d'une de ses filles ». Elle dédiera ce journal à la mère Julia Rios de la communauté religieuse gérant le collège.

En 1915, Thérèse entre avec sa sœur Rebeca, comme interne au collège du Sacré-Cœur. Cette séparation du foyer familial lui coûte beaucoup. Thérèse a aussi une grande attention envers les pauvres. Elle prend sous son aile un jeune enfant, Juanito, qui habite le bidonville de Santiago. Jusqu'à son entrée au Carmel, elle veille à lui donner un repas quotidien et des vêtements, allant jusqu'à vendre sa montre pour lui acheter des souliers. Au collège, elle vient en aide aux élèves pauvres ou ayant des difficultés scolaires. Durant ses vacances scolaires, elle enseigne le catéchisme aux enfants des fermiers travaillant pour son père.

Le jour de ses 15 ans, en 1915, Thérèse décide d'entrer au Carmel. Deux ans plus tard, elle lit et découvre la vie d'Élisabeth de la Trinité ce qui confirmera son souhait. Thérèse aura une grande affinité spirituelle avec Élisabeth de la Trinité (qui n'était pas encore béatifiée, et ne le sera qu'en 1984). Elle a aussi une grande dévotion pour la Vierge Marie. Elle entretient une correspondance assidue avec la mère prieure du Carmel de Los Andes, visite le monastère, et demande son entrée dans la communauté carmélitaine.

En 1918, elle quitte le collège pour venir s'occuper du foyer familial car sa sœur aînée, qui avait cette charge, vient de se marier. Le 25 mars 1919, elle rédige une lettre à son père pour lui demander l'autorisation d'entrer au Carmel. Avec l'accord de ce dernier, elle entre en clôture le 7 mai et prend le nom de Thérèse de Jésus. Le 7 mai 1919 elle entre au carmel comme postulante, puis elle débute son noviciat (prise d'habit) le 14 octobre. Bien qu'étant encore novice, elle entame une énorme correspondance avec des personnes extérieures au Carmel. Ses biographes relatent que Thérèse a vécu au Carmel de grandes unions mystiques, mais également des sécheresses spirituelles.

Mais dans les premiers jours de 1920, elle tombe gravement malade et déclare qu'elle mourra dans un mois. Les médecins découvrent tardivement qu'elle est atteinte du typhus. Le 5 avril, elle reçoit les derniers sacrements et le lendemain fait sa profession religieuse in articulo mortis. Le 12 avril, vers 19 heures, elle meurt alors qu'elle n'avait pas vingt ans. Ses obsèques sont célébrées le 14 avril au milieu d'une foule considérable qui considère déjà Thérèse comme une sainte. En 1940, ses restes sont transférés du cimetière du couvent du Saint-Esprit de Los Andes au chœur de l'église de la communauté. En 1988, ils sont transférés au sanctuaire Sainte-Thérèse-des-Andes d'Auco, quartier de Rinconada. Sa sœur cadette, Rebecca, entre à son tour dans ce même carmel le 23 novembre 1920 et prend le nom Thérèse du Divin Cœur. Elle y meurt le 31 décembre 1942.

## II / MIRACLE

Le 7 décembre 1988, Marcela, jeune fille de 11 ans, lors d'une sortie scolaire à la piscine de Santiago, se noie accidentellement dans le grand bain et reste plus de cinq minutes au fond de la piscine. Ses camarades de classe et leur enseignante prient Thérèse des Andes de la sauver. Amenée dans un état très grave à l'hôpital, dans l'unité de soins intensifs, elle récupère complètement en l'espace de quelques heures. La science médicale n'a pas eu d'explication pour ce cas. Telle fut la conclusion unanime des cinq médecins qui examinèrent ce cas à Rome, pour la Congrégation pour les causes des saints. Ils déclarèrent son caractère extraordinaire. Ce miracle a été attribué, par l'Église catholique à l'intercession de Thérèse des Andes, et a permis la béatification de la jeune religieuse.

## III / TEMOIGNAGE

L'histoire que vous allez lire n'est pas l'histoire de ma vie, mais la vie intime d'une pauvre âme que, sans aucun mérite de sa part, Jésus-Christ a aimée spécialement et a comblée de bienfaits et de grâces. L'histoire de mon âme se résume en deux mots : souffrir et aimer. Ils contiennent ma vie entière depuis que je me rendis compte de tout, c'est-à-dire vers les six ans, ou même avant. J'ai souffert, mais le bon Jésus m'a appris à souffrir en silence et à épancher en lui mon pauvre petit cœur. ».

« Et si par faiblesse je tombe, Jésus chéri, je te regarderai dans ta montée au Calvaire et aidée par toi, je me relèverai. Ne permets pas que je t'offense, pas même légèrement. Je préfère mille morts plutôt que de te faire la plus légère peine. ».

« La méditation, miroir de l'âme [...] Tous les jours je fais ma méditation et je vois combien elle m'est une grande aide pour me sanctifier. C'est le miroir de l'âme. En elle on se connaît vraiment soi-même. ».

« On a prêché à merveille sur l'éducation qui consiste à prendre possession des facultés pour Dieu. La prudence est la science des saints, des sages. La prudence et la modestie forment le cadre dans lequel se placent les autres vertus. L'éducation de la femme est plus importante que celle de l'homme car elle, ensuite, le formera. ».

« Quand j'aime, c'est pour toujours. Une carmélite n'oublie jamais. Depuis sa petite cellule, elle accompagne les âmes qu'elle a aimées dans le monde. ».

« Je dois m'efforcer pour procurer le bonheur des autres. Ma résolution est de me sacrifier pour tous. »

## IV / PHOTO

